

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.114 - QUARANTIÈME ANNÉE - MARDI 28 SEPTEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 30 fr.
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

La Folie bulgare

J'avoue sans ambages la conduite de la Bulgarie m'étonne. Non qu'elle jure avec celle d'un pays qui, il y a peu d'années, attaqua une belle nuit ses alliés les Serbes, mais bien parce qu'elle me semble contraire à la fois à ses intérêts et aux sentiments de son peuple. Celui-ci, en effet, est russo-philie. Il l'est par traditions, par reconnaissance envers la Russie à qui il doit son existence même. Il l'est enfin par cet instinct confus qui amène tous les Slaves à tourner la tête du côté du Tsar blanc. Voilà pour le sentiment.

L'intérêt n'est pas moins évident. J'ai déjà montré ici même que les nations balkaniques ne pouvaient réaliser leur entente et leurs aspirations nationales qu'au prix de larges lambeaux prélevés sur la Turquie et sur l'Autriche. Il a fallu pour amener les hommes d'Etat de Sofia à méconnaître, à la vérité, des raisons de plusieurs ordres.

Nous savons par ce qui se passe en Turquie, par les affaires Bristoff-Dumba et autres, que la diplomatie austro-allemande dispose de moyens puissants, d'une nature particulière. Il se pourrait fort bien qu'ils aient été employés.

D'autre part — et ceci est avouable et explicable — il se peut aussi que les gens de Sofia ne croient pas au succès définitif de nos armes. C'est leur affaire, et s'il leur faut des mises au jeu, ils n'auront pas à se plaindre s'ils ont ponté de travers.

Quoi qu'il en soit, et pour s'en tenir au fait, la Bulgarie a mobilisé sans crier gare. Les raisons qu'elle a données sont ployables. Et il est difficile d'admettre que ce soit pour observer la neutralité armée, à l'exemple de la Hollande ou de la Suisse dont elle se réclame audacieusement, sans se douter que la brutale agression de jadis contre l'allié serbe enlève tout poids et toute autorité à ses affirmations.

Ce qui paraît clair, c'est que le tsar Ferdinand de Bulgarie veut être prêt à tomber sur la Serbie et à occuper la Macédoine. C'est la conséquence, la clause secrète de son entente avec la Turquie. Il a pour peu de chose vendu la liberté d'action de son pays.

Puis, brusquement, soit qu'il veuille gagner du temps, soit qu'il s'arrête un peu surpris du peu d'effet de son tonnerre, Ferdinand de Bulgarie se répand en explications. Les affaires des Russes vont mieux, les nôtres prennent bonne tournure, les Italiens avancent, la Grèce mobilisée, et la Roumanie devient menaçante. Voilà l'explication.

Il faut d'ailleurs que cet homme et ses conseillers aient perdu l'esprit pour s'imaginer qu'on les laissera faire et qu'ils pourront impunément planter un poignard dans le dos de l'héroïque Serbie. La Quadruple-Entente ne le permettra point. Ce ne serait ni son devoir, ni son intérêt.

La Serbie est notre alliée, elle se bat avec nous contre le même ennemi. Elle ne peut pas, elle ne doit pas être abandonnée, et elle ne le sera pas. De plus, nous avons le plus grand intérêt à nous opposer à la jonction des Allemands et des Turcs, qui pourraient recevoir ainsi les munitions qui leur manquent. Nous disposons maintenant à nous quatre : France, Angleterre, Italie, Russie, d'assez de troupes pour aller renforcer puissamment l'action de la Grèce, prête à secourir son amie la Serbie, et dont les résolutions seront d'autant plus fermes qu'elle se sentira plus appuyée. Le port de Salonique est là, prêt à accueillir un corps de débarquement. C'est un léger déplacement de la lutte contre la Turquie, et voilà tout.

Les gens de Sofia, qui paraissent n'avoir pas suffisamment réfléchi à tout cela, le comprendront-ils ? Leur opinion publique n'interviendra-t-elle point pour signifier à ce souverain austro-boche que les paysans bulgares sont peu soucieux de combattre contre la Russie qui jadis les délivra du joug turc ? Nous le verrons bien.

En tout cas, leur intervention dont ils s'exagèrent l'importance n'est pas de nature à changer l'ineluctable fin. Elle peut retarder l'échéance, faire durer un peu plus la guerre, la rendre un peu plus meurtrière, et il est fâcheux que notre diplomatie n'ait pas pu ou pas su orienter, autrement les choses.

Peut-être aussi verra-t-on d'un mal surgir un bien.

L'Allemagne et sa vassale l'Autriche tudent sur trois fronts où elles sont impitoyablement fixées. Peut-être, à tout prendre, avons-nous intérêt à voir s'en créer un quatrième, où leur résistance est moins préparée.

André Lefèvre

La Maroquinerie en peau humaine

Ce sont les boches qui la font

Un officier anglais qui a séjourné plusieurs années dans la région du Cameroun, écrit le *Courier de l'Armée Belge*, nous affirmait, il y a un instant, que les Allemands avaient établi là une industrie macabre ; il ne s'agit de rien moins que du tannage de la peau humaine.

Les concours de naturels aidant, ils écorchent les cadavres des enfants et des adultes morts de mort violente ; la peau est

alors préparée et tannée. On obtient un produit extrêmement souple, presque velouté, qui est, sous une fausse dénomination, envoyé en Allemagne pour être travaillé. Il est pas rare, nous affirmait notre interlocuteur, de rencontrer des officiers allemands possesseurs de porte-cartes et même de portefeuilles en peau humaine, luxueusement ornés, rehaussés de chiffres et d'attributs nobilitaires, en or ou en argent.

Le commerce de ces objets se fait couramment à Berlin ; mais nous devons à la vérité d'ajouter qu'ils se pratiquent sous le manteau d'un tanneur de peau humaine L. Il ne manquait au Boche, pour le compléter, que ce titre barbare.

Sur la Ligne de feu

— De notre correspondant parisien —

Ce que fut Vauquois. - Un duel de grosse artillerie. - La T. S. F. Les ambulances chirurgicales du front.

Du front, ... Septembre 1915.

Vauquois (Ce nom qui fut une si grande formalité de l'imaginaire des Français, était celui d'un village jadis habité sur une petite colline, dans le cadre calme et doux que forme de toutes parts la ligne sombre des forêts de sapins. Aujourd'hui, il ne reste rien du village, toutes les maisons ont été ruinées, anéanties. Dans les décombres, ou mieux encore sous ceux-ci, dans les caves, sont nos blessés. Quand nous avons été au pied de ce que Vauquois le canon s'était tu. Un silence tragique, mille fois plus insupportable que le fracas de l'artillerie pesait sur le paysage et accentuait le caractère sinistre que la guerre dévastatrice lui avait imprimé. Je sais bien qu'on ne peut pas se figurer exactement le bruit infernal que nous crachait, au-dessus de nos têtes, les rafales d'acier, mais il est une chose encore plus difficile à concevoir : c'est le silence absolu, profond comme l'éternité, qui nous arrivait. On venait de signaler que pendant se trouvaient concentrés en d'invisibles et gigantesques fourmilières des millions d'hommes.

Les contrastes les plus violents ne se font d'ailleurs pas attendre. Quelques heures après avoir contemplé les ruines fameuses dans lesquelles veillent ardemment nos soldats nous étions sur ces lieux de mort où, pendant se trouvaient concentrés en d'invisibles et gigantesques fourmilières des millions d'hommes.

On nous admit à voir l'installation du poste de T. S. F., à proximité, qui recevait les messages de nos avions chargés de surveiller le front. Il y avait là cent à six hommes de service, celui qui paraissait le chef du groupe âgé de vingt ans au plus, avait une figure rose comme une jeune fille et des manières distinguées. Bien que simple soldat les officiers d'état-major lui parlaient avec une familiarité qui témoignait d'une réelle considération.

On nous dit que les Boches se causent lui demanda quel'un ?

Le jeune homme adapta son masque de téléphoniste et se mit à l'appareil — puis au bout d'une minute :

« Non, répondit-il, on n'entend rien ! »

Ainsi nos postes de T. S. F. interceptent les communications de l'ennemi, mais on ne peut pas intercepter les nôtres. On peut jurer des situations dramatiques que cela peut créer quand, par exemple, une munitrice ayant défilé à cent mètres en avant de vous on surprend le message de T. S. F. : « Cent mètres trop court ! » C'est l'avis que le second coup ne vous manquera pas.

Il y a d'autres moyens de régler les tirs de l'artillerie que la T. S. F. On emploie plus généralement le téléphone dont le fil relie le poste d'écoute en avant de nos tranchées au commandant de nos batteries. A un certain endroit nous avons vu de nombreux soldats occupés à installer sous terre la ligne téléphonique parce que les fils aériens étaient constamment rompus par les incessantes rafales de l'ennemi.

« Mais, comment, ai-je demandé, de nos postes d'écoute peut-on se rendre compte que nos obus ont atteint le but, puisque nous sommes occupés à occuper des postes ne peuvent même pas sortir la tête ? »

« Oh ! ce n'est pas difficile, ma réponse fut. Quand nos obus tombent dans le milieu, les Boches se mettent à hurler et à gémir à fendre l'âme. On les entend à deux kilomètres »

Le soldat français, qui lui, ne fait pas la guerre comme un barbare sans entrailles, n'exhale pas une plainte.

J'ai vu une petite troupe sous le feu, on peut le dire. Nous étions dans un coin de cette mémorable forêt de l'Argonne, à l'extrémité de nos lignes. Sous la direction d'un tout jeune sous-lieutenant, rasé de frais et paraissant comme à la parade, des hommes, munis d'un casque métallique se mettaient à creuser une tranchée lorsqu'un obus a éclaté à quelques mètres à droite, un autre est survenu, un peu trop à gauche.

422^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, nous avons maintenu nos positions. A l'est de Souchez, notre progression signalée d'abord comme ayant atteint le télégraphe détruit, au nord de Thelus, n'a pas dépassé les vergers de la Folie et la route d'Arras à Lille. Elle a été entièrement maintenue.

Sur le front au sud de la Somme, lutte de bombes et de torpilles. Vers Andecy, notre artillerie a vigoureusement contre-battu les batteries ennemies qui canonnaient nos positions de Quennevières.

En Champagne, les combats se sont poursuivis avec ténacité sur tout le front. Nous avons occupé en plusieurs points, notamment au Trou-Bricot, au nord de la ferme des Wacques, quelques positions déjà dépassées, où des éléments ennemis avaient pu se maintenir.

Ce n'est pas deux cents, mais trois cents officiers que nous avons fait prisonniers en Champagne.

Entre Meuse et Moselle et en Lorraine, canonnade intense de part et d'autre.

Une violente tempête dans les Vosges a suspendu momentanément toutes opérations.

PROPOS DE GUERRE

Qu'en pensent-ils ?

30.000 prisonniers, 24 canons de campagne, 300 officiers : tel est, d'après les notes officielles, le résultat de ce commencement d'offensive sur le front occidental.

Un informateur de Bâle indique que les Allemands avouent leurs pertes en cette affaire. Le surprenant serait qu'ils ne l'eussent pas fait ; il y a des affaires militaires qui, à l'instar de certains scandales mondains, sont impossibles à dissimuler.

J'ignore l'effet que notre succès a produit chez notre adversaire, mais il n'est pas téméraire de supposer qu'il sera plutôt pénible.

Les stratégies de cafés de Munich, de Francfort, de Berlin qui promettent chaque jour Pétrougrade, Paris et Londres entre une assiette de « cochonnaille » et une demi-douzaine de choppes, vont être obligés de convenir que des « chiens de français » ne se laissent pas aussi bien faire qu'ils le croient dans leur orgueilleuse candeur.

Que vont-ils conclure ? Rien, probablement, qui soit susceptible de leur arracher l'espoir incensé d'en finir un jour ou l'autre avec la France et ses alliés, car il faudra malheureusement beaucoup plus que ce qui vient de se passer pour ouvrir les yeux de ces lourdauds prétentieux. Je crois, néanmoins, que la lecture de nos succès, si gazés qu'ils soient par le grand état-major allemand, donnera à réfléchir aux boches qu'ils soient « pékins » ou soldats, et leur changera les idées.

Peut-être ces gens qui se piquent de logique et de raisonnement vont-ils se rendre compte non seulement que leur édifice militaire commence à faire entendre de sinistres craquements, mais encore que le petit jeu de va-et-vient qui leur avait assez bien réussi jusqu'ici, ne pourra pas durer éternellement et que n'étant pas toujours en mesure de lâcher les Russes pour venir contre nous quand il le faudrait, un moment viendra fatalement où ils seront obligés de se laisser enfoncer soit à l'Orient, soit à l'Occident.

Et cela serait déjà un appréciable résultat.

ANDRÉ NEGIS.

IL Y A UN AN

Lundi 28 Septembre

L'ennemi renouvelle de violentes et vaines attaques sur tout le front, entre l'Oise et Reims et vers Soissons. Il a subi de graves pertes considérables en hommes et en munitions ; un drapeau lui est pris.

A Mulhouse, le commandant allemand, désespéré de son échec sur les Vosges, se suicide.

La Crise Ministérielle au Portugal

Lisbonne, 27 Septembre.

Le journal démocrate *O Mundo* déclare que les nouvelles qui ont été publiées sur la composition du prochain Cabinet sont prématurées.

LA GUERRE

Nos succès en Artois et en Champagne

Les Allemands avouent leurs défaites

Paris, 27 Septembre.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Élysée sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le prochain Conseil des ministres aura lieu demain matin.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Septembre.

Acceptons les nouvelles du front avec un recueillement plein de foi et que notre pensée reconnaissante soit constamment avec nos héroïques soldats dans l'effort sublime qu'ils tentent pour la libération de la Patrie. Notre impatience, cent fois légitime, nous fait trouver les communiqués trop brefs. Admirons-les dans leur laconisme et dans leur noble simplicité. On les comprendrait mieux, si on pouvait les rapprocher de ceux qui les ont précédés et qui annonçaient la préparation de la grande offensive.

En février dernier, une bataille s'est engagée dans cette même région de la Champagne pouilleuse d'où est parti le mouvement hier. Nous avions, dans des combats opiniâtres, conquis Proseas, Aubertin, Soutin, Perthes, Mesnil, Massiges, Ville-sur-Tourbe, c'est-à-dire les points d'appui qui nous étaient indispensables. Notre admirable assaut de samedi a porté notre ligne sur une ligne parallèle au chemin de fer Bazancourt-Challerange, dont je parlais hier, et à laquelle les Allemands sont adossés ; mais nous avons le droit d'espérer de nouveaux gains.

En Artois, où l'opération a été précédée de la même préparation méthodique, nos succès ne sont pas moins éclatants. Là aussi ils se continueront.

Et tandis que le front allemand est brisé en deux endroits par l'irrésistible poussée de nos forces, les nouvelles de Russie continuent à être des plus encourageantes. Le redressement d'équilibre s'établit, grâce à la ténacité de nos alliés qui ont fait l'ennemi à peu près partout en lui infligeant par endroits de sanglants échecs.

Vraiment, la Bulgarie a bien choisi son heure pour nous tirer dans le dos. Des dispositions sont prises, assure-t-on, pour que son intervention contre la Serbie soit condamnée à l'avortement et au châtiment qu'elle mérite. Nos vœux sont les vœux attendent les actes des gouvernements.

M. R.

La Victoire des Alliés en Champagne et dans le Nord

Les Allemands avouent leurs défaites

Bâle, 27 Septembre.

Les succès remportés en Artois et en Champagne par l'offensive française et par les belles troupes britanniques sont reconnus par les Allemands eux-mêmes.

Ils avouent que sur deux points où nous avons prononcé notre attaque, deux de leurs divisions ont abandonné complètement les tranchées de première ligne pour se replier sur leurs positions de seconde ligne à Loos-les-Lens d'une part, et au nord de Perthes d'autre part.

Ils attribuent cet échec à l'intensité d'un bombardement qui n'aura pas moins de 70 heures. Ils accusent également des pertes très lourdes, tant en hommes qu'en matériel.

Concernant les opérations en Artois, ils disent avoir perdu trois kilomètres en profondeur et avoir évacué les ruines de Souchez.

La Gazette de Francfort annonce en gros caractère une offensive générale sur tout le front occidental.

Communiqué officiel anglais

Londres, 27 Septembre.

Le field-marshal French fait le communiqué officiel suivant :

Une lutte sévère s'est livrée aujourd'hui sur le terrain gagné par nous hier, l'ennemi faisant des contre-atta-

ques déterminées à l'est et au nord-est de Loos.

Le résultat de cette lutte est que, excepté juste au nord de Loos, nous conservons tout le terrain conquis par nous hier, y compris Loos même tout entier.

Ce soir, nous avons repris les carrières au nord-ouest de Eulluch qui hier, avaient été gagnées et perdues.

Dans cet engagement, nous avons attiré des réserves ennemies, permettant ainsi aux troupes françaises, à notre droite, de faire de nouveaux progrès.

Le total des prisonniers rassemblés après le combat d'hier est maintenant de 2.600. Nous avons pris aussi 9 canons et une quantité considérable de mitrailleuses.

Aujourd'hui, nous avons ont bombardé et fait dérailler un train près de Lofre, à l'est de Douai, et un autre au Rosult, près de Saint-Amand.

La gare de Valenciennes a été aussi bombardée.

Onze Trains de Prisonniers allemands

Paris, 27 Septembre.

La gare régulatrice du Bourget, dit le *Petit Parisien*, a recouvert depuis vingt-quatre heures la physionomie des grandes et glorieuses journées de la Marne.

Onze trains de prisonniers allemands valides sont passés dans la journée d'hier. Ces trains sont faits de charniers de quelques instants au Bourget et ont pris, par la ceinture, la direction des divers camps où les officiers et soldats du Kaiser, capturés par nos vaillantes troupes, vont être internés.

La grande attaque

Londres, 27 Septembre.

Le *Daily Telegraph* consacre un article de fond à la nouvelle avance des alliés.

Le nombre des prisonniers faits par les Français apparaît extraordinaire ; il constituerait un fait d'armes des plus remarquables, même sur le front russe.

Mais avec les conditions qui prévalent sur le front français, un tel succès serait incroyablement s'il n'avait pas été annoncé officiellement.

Mais la véritable importance de ce succès britannique et français est la confiance qu'il engendre que l'heure attendue par les alliés depuis tant de mois a sonné et que la grande attaque s'ouvre.

Le « Times » commente l'offensive française

Londres, 27 Septembre.

Dans son éditorial de ce matin, le *Times* écrit :

Samedi, la ligne allemande en France a été percée en deux endroits sur une étendue sans précédent depuis que la guerre de tranchées a commencé sur le théâtre occidental. La grande offensive a ainsi débuté sous de bons auspices, et si l'on réussit à développer vigoureusement les succès obtenus il se peut que nous soyons à la veille de changements profonds dans la situation militaire. En tout cas, on peut dire que jamais l'avance triomphante n'a été plus opportune.

La nouvelle sera accueillie avec joie par la Russie, et elle encouragera la brave armée russe dans sa résistance aux envahisseurs. Elle stimulera les armées franco-anglaises et les fortifiera dans la conviction que les Allemands peuvent être reconduits de l'autre côté du Rhin. Elle apportera un nouvel espoir de secours à la Belgique souffrante, parce qu'elle contient la promesse que les mois d'immobilité sont finis. Enfin, elle aiguillonera l'ardeur des nations balkaniques, qui sont avec nous, elle suggérera de nouvelles réflexions à celles qui hésitent encore et, par-dessus tout, elle ébranlera l'insolente prétention de l'ennemi qui déclarait inexpugnable sa ligne sur le front Ouest.

Samedi, l'Allemand a appris qu'il en est tout autrement.

Une opération de cette nature peut durer de nombreux jours, mais elle peut rapidement mettre en péril la sécurité de l'armée au prince héritier d'Allemagne, et même obliger l'ennemi à modifier sa position entière dans l'Ouest.

Elle est certainement appelé à arrêter la marche aventureuse des armées allemandes à l'intérieur de la Russie.

L'effort nécessaire

Londres, 27 Septembre.

Le *Times* dit que la grande offensive dans l'Ouest a commencé de la manière la plus propice et que le succès déjà obtenu est considérable, mais, dit-il, ce n'est que le premier pas, il ne faut jamais oublier que nous ne sommes pas en mesure de chasser l'ennemi de la France et de la Belgique, et de ne relâcher nos efforts à aucun moment jusqu'à ce que la domination prussienne soit détruite.

La tâche est énorme. La vraie leçon des nouvelles reçues de France est qu'il faut déployer toutes nos énergies, le plus possible, afin d'achever la chute complète et finale de l'ennemi.

Les troupes françaises et britanniques nous ont montré que cela peut se faire. Il nous reste à leur fournir tout l'appui dont elles auront certainement besoin.

L'avenir doit être envisagé avec confiance

Londres, 27 Septembre.

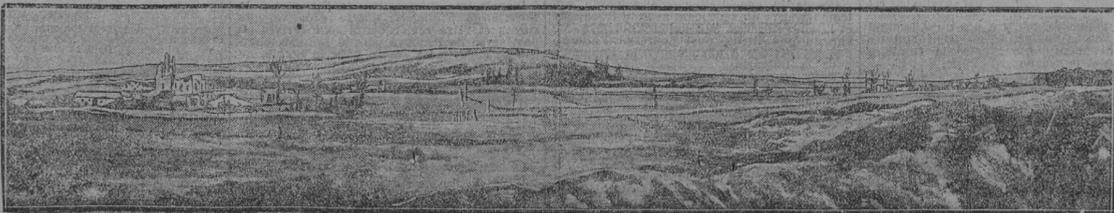
Le colonel Repington écrit dans le *Times* de ce matin :

Il y a encore 94 divisions allemandes sur le front occidental, soit environ 1.800.000 hommes.

Nous devons admettre la possibilité d'un nouveau transfert de troupes allemandes de l'Est à l'Ouest, mais, étant donné que l'ennemi a un front de 700 milles à défendre à l'Ouest, et que d'autre part les armées russes sont en mesure de combattre efficacement, les chances qu'ont les Allemands de reprendre l'offensive sur le front occidental ne sont pas très brillantes.

Nous pouvons envisager l'avenir sur la

NOTRE AVANCE DANS LE NORD



Eglise d'Ablain-Saint-Nazaire

Eperon de Blanche-Vole

Plateau de N.-D.-de-Lorette et Grand Eperon

Sucrerie de Souchez

De Notre-Dame-de-Lorette à Souchez

LE TROUPIER ET SON BAGAGE

Mes chers parents, je vous remercie bien de toutes les bonnes choses de votre colis. Mais vous avez oublié le principal : car je ne pourrai pas profiter longtemps de ce que vous m'envoyez, si je viens à être repris du mal de dos et des douleurs dans les jambes...

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS GROS - 317, rue de Belleville - PARIS

COMMUNICATIONS

Comité d'Union nationale de secours du 4 canton. Le Comité, devant faire une nouvelle distribution de secours, adresse les cartes d'inscription de secours du 4 canton qui n'ont pas été encore demandées et qui désirent y participer, à bien vouloir le faire avant le 30 octobre prochain...

Bourse de Marseille du 27 Septembre

3 % au Porteur, petites coupures (50), 67 301 c. 400, 67 50. Panama, obligations et bons à lots, 99. Ville de Marseille 1906 3 1/2 %, 415. Sociétés Marseillaises, act. 250 fr. payés, 470. Cyprien Fabre et Cie, 500. Prats et Cie, 375. Vermack C.A. et E., 80. Immobilière Marseillaise, 475. Chaux et Ciments Romain Boyer, 350. Tourneir L.Felix et Cie, 197. Ville de Paris 1892 3 1/2 %, 412. Ville de Paris 1904 3 %, 392. 1912 3 %, lib. prov., 415 50. Communales 1870 2 90 %, 427. 1904 3 %, 405. Foncières 1883 2 60 %, 353; 1899 3 %, 305; 1913 3 1/2 %, non lib. 388. Docks et Entrepôts de Marseille 3 %, 369. Immobilière Maritime 3 %, 361. Electricité de Marseille 4 1/2 %, 425.

Feuilleton du Petit Provençal du 28 septembre

Fils de Française

QUATRIEME PARTIE La Guerre des Taupes

Mais, à cette heure, il était libre de son temps et n'avait pas à craindre d'être dérangé. Puis, sans doute ainsi avait-il plus de chances d'échapper à la surveillance des espions, qui, adroïtement, trouvent le moyen de se faufiler jusque dans son entourage le plus intime...

LA SANTÉ PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible. PRIX : 3.75 Contre mandat 4.35

Par postal par 6 fractions, 21 fr. franco Ph^o FRANC, 200, Bd de la Madeleine BEAUCHAMP, cours Saint-Louis et toutes Pharmacies

Revue Financière

Ainsi qu'il avait été annoncé la semaine dernière, le marché a terminé la semaine en montrant le retour de nombre d'anciens habitués de la Bourse. On ne dépendait pas des opérations qui s'y traitent, mais on effectuait qu'on a vu de liquider les positions anciennes, mais il n'en a pas moins eu lieu l'opération. Disons que jusqu'à présent, les niveaux se poursuivent dans de bonnes conditions satisfaisantes grâce aux efforts des intermédiaires pour trouver les contreparties nécessaires au mieux des intérêts de la clientèle. Quant à la tendance générale, elle est plutôt hésitante.

les obligations, remboursables dans une période de deux à dix ans, donnent, y compris la prime de remboursement au pair, un intérêt réel de 5.60 %.

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants incassables. PRIX UNIQUE 45 fr. A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 46. Rue St-Ferréol, 60. Bd de la Madeleine, 57) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

ETAT-CIVIL

NAISSANCES des 26 et 27 septembre. - Rulin Antoine, rue Loubon, 105. - Couvret Magali, rue des Treize-Éscaliers, 14. - Chevalier Sophie, rue Vallon-des-Autres, 64. - Sourdoues Henri, boulevard de la Liberté, 33. - Marchi Yvonne, Saint-Henri-Montpellier, 1. - Ripamonti Sébastien, Sainte-Marie, 4. - Muller Françoise, rue des Gerbes, 9. - Rocci Françoise, rue Félix-Pyat, 200. - Anastro Maria et Marie (jumeaux), Saint-Louis. - Rezanova Martin, Le Canal. - Pignon Raymond, rue Belle-dé-Mal, 29. - Talmon Jean, traverse du Télégraphe, 1. - Lasi Jean, rue de la Colline, 12. - Albano Anna, rue de la Reynarde, 9. - Cosu Sylvie, Domaine Bonney. - Bennati Bruno, rue Félix-Pyat, 112. - Di Russo François, boulevard Bonaparte, 18. - Coche Jean, 30 ans, impasse St-Séverin, 8. - André François, rue des Minimes, 6. - Montabone Marie, Saint-Henri. - Maccarini Philomène, boulevard Dabaldi, 12. - Fourny Joséphine, rue d'Olivier, 27. - Manueta Marie, rue de l'Amidonnerie, 18. - Grand-Hérard Gabriel, rue Bonnel, 10. - Maria Léonie, rue des Roullins. - Bambaglio Joseph, rue Audimar, 8. - Escarfière Marie, Sainte-Marguerite. - Reynaud René, rue

Château-Murier, 5. - Caselin Antoine, rue Lian-dier, 47. - Rossi Marie, rue Félix-Pyat, 40. - Rigand Jean, rue Curial, 90. - Berruti Albert, boulevard Boisson, 14. - Crévacoire Ernestine, traverse Abo, 38. - Paoloso Lucien, Saint-Louis. - Vigna Lucie, Saint-Louis. - Avignon Edouard, cours Lieutaud, 123. Total 43 naissances, dont 8 illégitimes.

DECES du 26 septembre. - Robert Françoise, 71 ans, rue Curial, 24. - Perron Aurélie, 49 ans, chemin de la Corniche, 233. - Aynasse Louise, 15 ans, impasse Robert, 27. - Fabre Joseph, 35 ans, rue Orléans, 15. - Erard Henri, 57 ans, Saint-Louis. - Marie Marie, 2 mois, rue Clary, 25. - Lientaud Joséphine, 3 mois, rue Berge, 163. - Tranchet Marie, 57 ans, boulevard Haral, 3. - Cressard Marie, 77 ans, Le Cabot. - Piani Auguste, 8 ans, rue Plumier, 43. - Nemoz Rosalie, 62 ans, rue Notre-Dame-des-anges, 3. - Jean Léonce, 2 ans 1/2, rue Bernex, 8. - Boutin Jeanne, 28 ans, rue Sénac, 83. - Gévauhan Yvonne, 1 an, Grand-Chemin-d'Aix, 114. - Coche Jean, 30 ans, impasse St-Séverin, 8. - Angélique Béatrix, 10 mois, rue de Salon, 9. - Bourrelly Louise, 74 ans, chemin de Saint-Julien, 10. - Coche Jean, 30 ans, impasse St-Séverin, 8. - Dumas Pierre, 74 ans, Sainte-Marguerite. - Bouchet Julie, 30 ans, rue de Forbin, 49. - Maurin Jean, 6 jours, rue des Enfants-Abandonnés, 49. Total : 17 décès, dont 3 enfants.

BAUME DES CREOLES pour le développement et le raffermissement DES SEINS Seul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit. Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et double contre timbres ou mandat. Adressés Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 - Marseille

MALADIES

2^o AVIS Mairie de Sénas ADJUDICATION Le Dimanche, 21 Novembre 1915, aura lieu, dans la salle de la Mairie, l'adjudication de l'Octroi. Mise à prix : 3.500 fr.

Appartements Meublés CHAMBRES & CUISINES 46, rue Fortia, 46

SECRETES et de la PEAU. Guérison la plus sûre et la plus rapide par la Méthode de Capucines. Consultation gratuite, 13, rue d'Aix, Marseille. Envoi de la Méthode contre timbre-poste de 25 centimes.

SAGE-FEMME M^o ARNAUD, 33, all. Capucines. Prend pens. Consult. l.t.l. jours, Diar.

ECOLEMENTS GUERISON RAPIDE par le SPECIFIQUE AMERICAIN PHARMACIE DU GLOBE 34, r. d'Aubagne, 34, Marseille

ON DEMANDE un ouvrier chaudronnier. Se présenter avec références. Teinturerie Frassinat, Saint-Pierre, Marseille.

MINISTRE DE LA GUERRE Service de Santé AVIS

Les personnes susceptibles de prendre part aux fournitures diverses nécessaires au Service de Santé et surtout les producteurs, ont intérêt à se renseigner sur les conditions de concours, n^o 13, au moins une fois par semaine, pour y prendre connaissance de la nature et du nombre d'objets ou effets que le magasin de réserve doit acheter.

ECOLEMENTS anciens ou récents guéris en 3 jours, sans injection, par les CAPSULES S^o AMARIN 2, allée de Molhan, Marseille.

VENTES ou ACHATS de Fonds de Commerce LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la différence de celle prévue dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 2^e au 5^e jour après la première insertion.

CHEF COMPTABLE 33 ans, marié, déchargé de toutes obligations militaires, diplômé Ecole Com. et Comptab. Excel. réf., cherche situation. Ecr. C. Briton, 3, boulevard Trudaine, Clermont-Ferrand.

LE PETIT PROVENÇAL aux conditions de son tarif ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la différence de celle prévue dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 2^e au 5^e jour après la première insertion.

TRAVAIL chez soi facile p. tous sans chômage. Contrat, gain de 5 à 5 fr. p. jour sur nouvel article. S'ad. La Librerie, 22, r. Colbert, Marseille. Catalog. et contrat envoyés gratis.

INSTITUTRICE chez elle. Progrès rapides. Succès aux examens, 123, boulevard Longchamp, rez-de-chaussée. Le Gérant : VICTOR HEYRIES

la main habile et prudemment hardie de son piloté. Il ne chercha pas à atténuer l'expression de sa complète satisfaction. « C'est merveilleux, déclara-t-il, en reprenant pied sur le sol, c'est positivement merveilleux. J'ai idée qu'avec un pareil outil vous allez nous faire, à vous deux, de la bonne besogne. « Demain, je m'occuperai de régulariser vos situations respectives, — et nous cause-rons. « Pour l'instant, il s'agit de rentrer au cantonnement. Vous allez venir avec moi. — Mon général, hasarda respectueusement Claude, prenant la position, si cela vous était égal, je voudrais bien ne pas m'écarter de mon appareil. — Je comprends ce souci. Pourtant, mon garçon, il faut bien que vous mangiez et que vous passiez la nuit quelque part ? — J'ai un bout de pain et de fromage dans ma musette, et je dormirai fort bien ici, enveloppé dans mon manteau. Et, timidement. « Il y a-t-il bien un autre moyen... » « Quel ? — Ce serait de m'en aller coucher à Nantes. Je serais de retour, mon général ! et à l'heure que vous voudriez bien m'assigner. — Joffre sourit. « C'est vrai, l'oublierais vos facultés miraculeuses de déplacement. Quel temps vous faul-il pour vous rendre là-bas ? — En poussant un peu, une heure et demie, mon général. — C'est renversant ! — Le grand chef médita une seconde. Puis, avec cette promptitude de décision qui est une de ses principales forces. « Eh ! bien, mon garçon, la solution me paraît excellente, à tous égards. Et je ne

vois même que des avantages à en faire la règle pour l'avenir. Cela vous permettra peut-être d'échapper aux tentatives d'espionnage qui ne manqueraient pas de se produire de votre avion. Consentez donc votre garage à Nantes, où je vous ferai autoriser à installer un poste de sans-fil qui vous donnera libre accès près de moi en tous temps, en tous lieux. Vous serez mes courriers de cabinet secrets, tenus en réserve pour les circonstances exceptionnelles. — Il sourit de nouveau. « Dès demain vous entrez en fonctions, et je vous réponds que pour vos débuts vous n'aurez pas à vous plaindre, car je vous ménage une surprise... La-dessus. « Vous, Félix, je vous garde, — vous, Jean Hyacinthe, filez, regardez votre nid, et soyez demain matin, à 10 heures, à cette place. Mes compliments à votre Maître, en attendant que les circonstances ne permettent de les lui faire moi-même. — Il tendit la main à Claude qui la prit, tremblant de respect et d'orgueil. « Je m'imagine encore, faire un oiseau avec un bourdonnement si perceptible, montait, montait, d'une ascension vertigineuse, sur le chemin des étoiles, dans la brume argentée de la nuit. — Le généralissime, qui l'avait suivi des yeux, se retourna vers le capitaine. « Je m'imagine encore, faire un rêve... Allons, venez, mon auto vous attend... Comme le mutilé pilonnait courageusement sa cotte... « Mon pauvre ami, lui dit-il, vous avez été bien éprouvé ! Mais consolez-vous dans votre malheur, tant d'autres n'ont pas votre chance d'attacher à leurs béquilles des ailes !, et quelles ailes ! — Ils trouvèrent un peu plus loin l'auto, —

une des quatre robustes machines qui, toujours sous pression, se tiennent constamment à la disposition du généralissime, reconnaissables à ce qu'elles portent, à leur capot, le fanion tricolore gravé d'un large ruban blanc francé d'or, insigne du commandement suprême. Pendant le trajet, les deux officiers eurent un entretien que Joffre conclut, en descendant de voiture. « Le chauffeur va vous mettre à votre cantonnement, où je vous ai fait préparer tout ce qui vous est nécessaire. Demain matin, nous réglerons ensemble les derniers détails... » Une équipe de sapeurs, munie des instructions du capitaine Félix, artilleur du bord, attendait l'avion pour y installer son contingent d'armement et de munitions. Le laissant à leur garde, Claude suivit l'un d'eux, chargé de le conduire au grand quartier-général. — Le grand quartier-général ! — voilà un mot qui, n'est-ce pas, évoque une mise en scène prestigieuse ! — La réalité est plus simple. Une salle d'école, carrelée, meublée d'une large table de bois blanc, d'une demi-douzaine de mauvaises chaises en paille ; — aux murs, fixés par des punaises, des cartes d'état-major ; — sur la table, un regard, un encrier portatif, et un appareil téléphonique, c'est tout, — et cela suffit au maître-ouvrier pour faire du bon travail. C'est là, dans ce cadre plus que modeste, que fonctionne ce qu'on pourrait appeler le cerveau de l'armée ; de là que rayonne la pensée lumineuse de son chef suprême, portée par les staffettes, à cheval, en automobiles, en aéroplanes, par le téléphone, le télégraphe et le sans-fil, sur tous les points

du front, — et jusque sur les fronts alliés. A l'arrivée de Claude, Joffre était encore en conférence, dans cette salle, avec son grand état-major, savoir : le généralissime et moi. Deux autres, deux généraux également, et trois autres officiers. Mais dans un petit local contigu, Félix pointait un itinéraire sur une carte. A la vue de son jeune collaborateur, qui était déjà pour lui un ami, le capitaine eut un bon sourire. « Ah ! vous voilà ! Décidément, c'est prodigieux !... Tout va bien, à Nantes ? — Tout va bien, et je n'ai pas besoin de vous dire si l'on a été heureux des bonnes nouvelles que j'apporais. — Je suis sûr que l'on a été surtout heureux de la présence du messager... « Maintenant, comme nous n'avons pas de temps à perdre, je vous renvoie aux mains de ce planton, qui a des ordres. Vous n'avez qu'à vous laisser faire. Les formalités remplies, vous déjeunerez à la cantine. Tout ce qui concerne notre mission, tout a été réglé, ce matin, entre le généralissime et moi. Du reste, il m'accompagnera à la clairière. Le départ est fixé à treize heures. Vous m'excuserez, j'ai encore beaucoup à travailler. Au revoir !... A l'heure dite, immatriculé, son livret dans sa poche, — à son collet l'étoile ailée qui est l'insigne distinctif des pilotes aviateurs militaires, — Claude était à son poste, — et fier ! — Il ne lui manquait plus que le baptême du feu, pour être un vrai soldat — comme les autres, — un poilu, — poilu à plumes, — poilu de l'air... — Son compagnon et lui n'allaient pas tarder à le recevoir... MAXIME AUDOIN. (La suite à demain.)

ANNONCES Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes. L'ONNEUR seul, connaissant petite comptabilité, demande bureaux ou autre travail léger, même la nuit. C. Mazot, fonderie Ruisseau Mirabeau, Saint-André. CHAUFFEUR auto et locomobile breveté, marié, demande place stable. Ecrire M. Michel, maître, Eyragues (H.-du-Rhône). MONSIEUR, 43 ans, sans fortune, célibataire, capable de diriger petite maison de commerce ou autre demande emploi. Ecrire William, post. rest., Colbert.

OFFRES D'EMPLOIS

PAYRE sérieux, capable, nourrissant personnel, demande près Cavallion, références exigées. Ecrire régisseur, Riouard, par Lagras (Vaucluse). JEUNE FEMME, 30 ans, très convenable, très alerte, sachant diriger intérieur, demande place femme de chambre, bonne ou commis. Ecrire Mme Sureau, quartier Quinton, Salon. Très pressé. HOMME DE PEINE adroit pour capteur est demandé à la fourrière des chiens, travail assuré toute l'année. S'adresser à l'équarrissage, rue Saint-Sébastien, 17. CHAUFFEUR demandé pour automobile ; ne se présenter qu'avec excellentes références, chez Blanc frères, rue Paradis, 54. BONS OUVRIERS tourneurs mécaniciens, conçoissant parfaitement la réparation automobile demandés aux automobiles Peugeot, rue Marius-Jauffret, à Marseille. OUVRIER MEUBRIER demandé à la trinitration de grignons d'olives, chez Sellé, à Carcès (Var). DEMI-OUVRIER tailleur demande, boulevard Baille, 6, au 4^e. L'ETAT jeune homme demandé pour faire les courses, 10, rue des Minimes. APPRENTI dégrossi coiffeuse passant fer à Marcel sur poste demandée, rue Coutellerie, 37. JEUNE HOMME de 13 à 14 ans pour faire les courses demandés, de Sainte-Favillon, 22. PETIT garçon pour les courses demandés. S'adresser 35, rue Jean. JEUNE HOMME de 14 à 15 ans demandé, boucherie, rue de la Darse, 50. APPRENTI dégrossi, demi-ouvrier et ouvrier repasseuses, 2 jours par semaines, demandés, rue de l'Obélisque, 5, à, près Castellane. JEUNE BONNE à tout faire, sachant conduire, bon réf., demandée, Ollier, 18, rue Saint-Jacques, 39, de 10 h. à midi. APPRENTI payée de suite demandée, 83, rue Chénouil, au tailleur. ON DEMANDE des ouvriers coupeurs cordonniers, chez M. Péraud, 74, r. Longue-des-Capucines. BOURSE DU TRAVAIL. — On demande : Ouvriers et apprentis peintres couleurs de

LEÇONS

1^{er} OCTOBRE Cours d'anglais dimanche, anglais, etc., Bd Bompard, 170, le mercredi, vendredi après-midi. STENO-DACTYLO-COMPT. ANGL., par demoi-selle d'élite, Leçons particulières, copies corrigées, rue Glacière, 15. PROFESSEUR dem. ch. ou pens. contre lect. fr., lat., lang. Mestre, restaurant St-Ferréol, rue Saint-Ferréol. LEÇONS particulières, professeur diplômé, D. données à domicile, garçons, jeunes filles, préparation brevets élémentaire, supérieur, écoles normales, etc., Jaurand, rue Audimar, 2. PENSIONS DE FAMILLE MONSIEUR âgé, aisé, dem. pens. ch. pers. seule. Udosse, p. r., Capucines. PENSION DE FAMILLE, 60 fr. par mois, rue Sénac, 73, rez-de-chaussée. LOCATIONS GRAND et petite chambres à louer avec ou sans pension, 40, bd du Jardin-Zoologique, 1^{er} étage. OUVRIERE app. 2 ou 3 pièces, quart Joffre ou Port-d'Aix. Ecr. Dougnac, bar des Lions, cours Belzunce. A LOUER présentement, appartements, maison neuve, 5 pièces, cave, gaz, électricité, 500 à 600 francs, 71, boulevard Saint-Charles (Chutes-Lavie, Circulaire Belle-dé-Mal). S'ad. rez-de-cha., à gauche, le matin. FEMME de chambre navigant, désire louer pièce meublée servant de chambre, cuisine, salle de bain, tout moderne, prix mod., très pressé. Ecr. Post. rest. Colbert, Mme Céline Arnaud.

PROPRIETES

A LOUER pour la durée de la guerre et plus, beau premier étage confortablement meublé, 5 pièces, salle de bain, belle véranda, vue splendide sur mer, air des plus gaz, élec., près tram. S'ad. bou. Aurant, avenue Olympie, villa Bohémienne. A LOUER chambre avec cab. toilette, coquet, meubl., élect., cent. Mme Rainaut, poste restante. A LOUER chambre meublée avec facilité pour faire cuisine, 25 fr. par mois, 46, r. Fortia. ON DEMANDE à louer une petite villa de 4 ou 5 pièces avec jardin. S'ad. ou écr. M. S. Heyries, bureau du journal.

FONDS DE COMMERCE

PPICERIE dans banlieue à céder au plus tôt cause de maladie. S'adres. bureau de tabac, Octroi de Saint-Julien. PPICERIE rec. 120 fr., à céder sans argent à av. garantie, Guis, post. rest., Capucines. JOLIE EPICERIE à céder, cause départ, loy. 450 fr., en bloc 1.600 fr. S'adresser chemin des Chantreaux, 136, r. étage, à droite. PPICERIE pl. quart. port. tenue 14 ans par le même, beau log. jardin, trav. assuré, céd. c. décès. Occ. exception. Voir magasin de vins, rue du Progrès, 39. CAFÉ à vendre, centre de la ville, cause santé, clientèle écrivains, peu de frais, bonnes conditions. S'ad. Petit Provençal, Aix-Salvadori, poste, 4 H. P. 1914 à vendre. Ecr. S. Salvadori, poste, 4 H. P. 1914 à vendre. A tre places, à vendre. Ecr. poste Prado, Salvadori. MACHINES à coudre Singer, canette centrale et autres grosses et petites, riche oc., 9 r. Saint-Charles, sous-sol. JOLIE salle à manger, chambre meubl., toilette, prix sacrifié, rue Breteuil, 168. D'UX GLACIERES à vendre pour marchand de fromages ; on achète le vieux plomb, chemin des Chantreaux, 130. PÉTRIN MECANIQUE Eureka avec moteur riche, occ. Jacob, rue du Grand-Puits, 28, au 2^e étage. GALERIE LOUBON, 104, meubles neufs et d'occasions à vendre, foudres, piano, etc., glues et papiers pour mouches bon marché.

CONSULTATIONS JURIDIQUES

POUR OBTENIR naturalisation française, assistance judiciaire, etc., Ecr. S. Auban, bureau du journal. VOYAT-CONSEIL. — Consultation, 2 francs, Rue Grignan, 64. GERANCE EX-NEGOCIANT pouvant fournir caution, et références sur clientèle gerance. Ecr. S. Auban, bureau du journal. PERMUTATIONS AUXILIAIRE mobilisé, artillerie Vincennes, A permutterait pour revenir à Marseille, Mignou, 34, boulevard National. POUR NOS SOLDATS PIEDS SENSIBLES. — Les ampoules, écorchures, traitements douloureux de la chaussure ou de la selle, sont prévenus ou guéris par le cosmétique « Le Marathon », baume des soldats et des marcheurs. La boîte 75 centimes, franco. POUX ET VERMINES de toutes les parties du corps sont rapidement détruits par la poudre végétale « La Parasiticide ». Supprime l'onguement gris. Le paquet, 50 centimes, franco. Laboratoire des Spécialités Hygiéniques, rue Saint-Jacques, 57, Marseille. SAGE-FEMME ACCOULEMENTS pensionnaires, 40 fr., con- sult. gratuites de 1 h. à 5 h. P. de France enfants Discretion absolue. M^o Arnaud, sage-femme boulevard de la Madeleine, 219. SAGE-FEMME herbivore de Ire classe, traitement efficace pour retard, Mme Réjouis, 83, rue de Rome, les Consultations tous les jours et le dimanche de 9 h. à 6 h. Correspondance. Discretion.

PERDUS ET TROUVES

PERDU, dimanche matin, de l'église du boulevard Gilly à la Grande Epicerie du Grand-Chemin de Toulon, chaîne or avec deux médaillons, Rap. c. rec., boulevard Gilly, 42. PERDU par femme de mobilisé livret de famille, feuille allocation avec 70 francs, de la rue de Rome au boulevard Salvador, r. de M^o Crespo, boulevard Gilly, 9, Menpenti. MARIAGES DAME seule, 50 ans, s'unirait à navig. ou autre, av. sit., très sérieuse. Ecr. M^o Roux, 19, chemin des Chantreaux, boulangerie. HOMME sérieux, av. int., post. sit., s'unirait à dame sérieuse ayant emp. ou trav. Sérieux. D. Bergeron, poste restante, République. AVENIR DEVOILE M^o MARIA, consultations depuis 1 fr., malin son honorable, rue Neuve, 8, 3^e. ADAME LECLERC, de Paris, renseigne sur tout, fr. sér. Recoit tous les jours, de 9 h. à 6 h. du soir, 23, rue de Rome, 3, Marseille. Corresp. 2 fr., env. date naissance. M^o ANGEVIN renseigne sur tout, travail honnête et précis tous les jours et le dimanche, de 7 à 9 h. du soir ; 1 fr. dimes, 2 fr. mensuels, 1 rue de la Loir, boulevard Baille, Sonnez 1, 7.

AVIS DIVERS

Nos prochaines annonces paraîtront VENDREDI 1^{er} OCTOBRE.